

par Alexandre VII à l'occasion de son exaltation au pontificat, et partit de Québec pour Villemarie.»

Tout semblait présager le beau temps, et l'orage inévitable était à la veille d'éclater.

Ce serait l'occasion de faire ici quelques réflexions sur la cause première des dissensions que nous allons suivre dans leur cours, comme une rivière dont on aurait trouvé la source, et en même temps de dégager les responsabilités. Mais le lecteur non préjugé saura tirer du récit véridique des événements, les conclusions logiques que tout homme impartial sait déduire de prémisses rigoureusement posées.

Le dimanche qui suivit le départ de M. de Queylus pour Montréal, le père Poncet, confirmé, comme nous l'avons vu, par le nouveau grand vicaire dans la cure de Québec, publia au prône la bulle d'Alexandre VII, et annonça l'ouverture du jubilé pour le 12 août. Le P. Dequen dont l'autorisation n'avait apparemment pas été demandée pour cette publication, retira aussitôt au P. Poncet la cure paroissiale, qu'il remit, quelque temps après, au père Pijart, puis il envoya le père Poncet à Onontagué, en mission chez les Iroquois.

C'était défier l'autorité, par lui-même reconnue, de M. de Queylus.

En passant à Villemarie pour se rendre chez les Iroquois d'Onontagué, le père Poncet informa le grand vicaire de ce qui était arrivé. Celui-ci part aussitôt pour Québec, avec le père Poncet qu'il ramène, ou, peut-être mieux, qui le suit très volontairement, et, après avoir prié le père Pijart de lui remettre les clefs de l'église paroissiale, il s'y installe lui-même comme curé et grand vicaire.

Au reste, le tout se passa ostensiblement dans les formes de la politesse la plus correcte, comme il convenait entre gentils-hommes du siècle de Louis XIV; et pendant près d'une année que l'abbé de Queylus demeura à Québec, l'échange de civilités les plus exquises ne cessa d'exister entre la communauté des Révérends Pères et la cure paroissiale. Ceux qui arrivaient d'outre-mer étaient édifiés de tant d'harmonie, à telles enseignes que d'Argenson lui-même, envoyé de France pour prendre en main le gouvernement du pays, que l'on croyait tout bouleversé par les querelles religieuses, écrivait à Paris des lettres édifiantes sur « l'union » qu'il avait trouvée entre l'abbé de Queylus et le supérieur des Jésuites, et sur la « paix » qui existait dans « l'état ecclésiastique. »

Il est bien certain que le père Jésuite et le prêtre Sulpicien